

REMARQUES SUR LES INFIXES DE DÉRIVATION DANS LE FULFULDE DU FOÛTA-DJALON (GUINÉE)

ALFĀ IBRĀHĪM SOW

OBSERVATIONS GÉNÉRALES

Les infixes de dérivation que l'on examinera ici sont des morphèmes qui s'agglutinent au radical verbal pour en préciser le sens. Ils ne le modifient point; ils le développent et traduisent un certain souci d'économie dans la distribution des signifiants.

Ils lient les uns aux autres les éléments syntagmatiques et créent, entre eux, des rapports de coordination et de subordination. Ils sont doués d'une signification autonome et se présentent, ainsi, comme de véritables monèmes fonctionnels infixés.

Il arrive que l'un de ces monèmes s'infixe seul ou avec d'autres au radical verbal; que cette infixation se fasse dans un certain ordre et entraîne ou n'entraîne pas l'emploi redondant d'une particule autonome de liaison.

Selon la terminologie traditionnelle devenue classique, on distinguera les infinitifs verbaux aux trois voix active VA; moyenne VM et passive VP. Les infinitifs verbaux de la voix active auront la marque distinctive *ude*, ceux de la voix moyenne la marque - *aade* et ceux de la voix passive la marque - *eede*.

Exemples: - yahude	aller	= VA
- faanaade	dormir	= VM
- andeede	être connu	= VP

Si l'on représente le radical verbal par la forme paradigmaticque CVC = Consonne-Voyelle-Consonne, on aura

CVC <i>ude</i>	= VA : ex. <i>sokude</i>	= fermer à clef
CVC <i>aade</i>	= VM : ex. <i>sokaade</i>	= être fermé à clef
CVC <i>eede</i>	= VP : ex. <i>sokeede</i>	= avoir été fermé à clef

Non seulement le monème fonctionnel infixé varie selon la nuance sémantique envisagée par le locuteur, mais encore il varie en fonction de la nature des éléments verbaux considérés. Cette situation nous amène ainsi à formuler les remarques approximatives suivantes:

- dans la plupart des cas, la VOIX ACTIVE correspond à une action momentanée, plus ou moins voulue et agie par le sujet; la VOIX MOYENNE à une action continue et durable, plus ou moins objective, action imprévue et accidentelle; enfin la VOIX PASSIVE est celle des actions exécutées par des tiers avec ou sans l'accord du sujet et dont celui-ci subit déjà ou va subir les conséquences.

On appellera VERBES ESSENTIELLEMENT ACTIFS, ceux dont l'existence de la voix active se trouve seule attestée dans la langue. C'est notamment le cas pour la plupart des impersonnels et des états acquis et définitifs.

Exemples:	<i>weetude</i>	faire jour
	<i>ɲallude</i>	faire grand jour
	<i>niḡḡude</i>	faire sombre, faire noir, faire nuit
	<i>jemmude</i>	faire nuit
	<i>toḡḡude</i>	pleuvoir

Exemples:	welude	être doux, être agréable
	haadude	être amer
	ɓawlude	être noir
	rawnude	être blanc

De même, on aura des VERBES ESSENTIELLEMENT MOYENS comme :

horaade	maigrir, être maigre
daanaade	dormir, être endormi
dagaade	être licite
mortaade	glisser
laataade	advenir, avoir lieu, se passer

On trouvera aussi, dans des cas plus rares, des VERBES ESSENTIELLEMENT PASSIFS :

faaleede	désirer, vouloir
jaangeede	avoir froid
nguleede	avoir chaud

Notons enfin qu'on rencontre, dans la langue, des verbes exclusivement actifs et moyens, actifs et passifs, moyens et passifs.

LES INFIXES DE DERIVATION ET LEURS FONCTIONS

Selon la nature des verbes considérés, certaines fonctions font intervenir deux monèmes infixés ne différant entre eux que par leur voyelle de liaison; d'autres fonctions s'expriment par un seul infixé de dérivation; enfin, la fonction de simulation requiert, quant à elle, l'utilisation concurrente de deux morphèmes.

I - LES FONCTIONS QUI FONT INTERVENIR DEUX MONÈMES

Ce sont les fonctions d'association et de réciprocité ainsi que les fonctions locative, comparative, instrumentale et causale.

A. FONCTION D'ASSOCIATION

La fonction d'association physique, locative, temporelle ou causale dans l'exécution d'une action est indiquée par le monème - id - dans certains cas et par le monème - od - dans d'autres.

a) Dans les verbes essentiellement actifs, essentiellement passifs ou exclusivement actifs et passifs, le monème utilisé est - id - :

toɓude pleuvoir; toɓidude pleuvoir ensemble ou simultanément
 nguleede avoir chaud; ngulideede avoir chaud ensemble ou avoir chaud en même temps
 yidude aimer; yididude aimer ensemble, en même temps
 yidideede être aimés ensemble, simultanément

b) Dans les verbes essentiellement moyens ou exclusivement moyens et passifs, le monème utilisé est od :

laataade advenir; laataodaade avoir lieu ensemble, en même temps
 belaade se coucher; belodaade se coucher en même temps, au même moment ou au même lieu
 belodeede être couchés au même lieu, au même moment

Les formes laatoɓude et beloɓude étaient possibles. En conférant ainsi une voix active à des verbes qui, primitivement, n'en avaient pas, elles introduisent en même temps des

nuances sémantiques nouvelles. En effet, les actions alors décrites ne sont plus accidentelles ou fortuites. L'emploi de ces deux formes montre que la voix active est, ainsi qu'il a été dit, celle des actions plus ou moins voulues et conscientes.

c) Enfin, dans les verbes qui existent aux trois voix, les monèmes - *id* - et - *od* - sont utilisés concurremment dans les VA et VP tandis que, pour la VM, - *od* - seul est employé.

Avec *ḡaamude* manger, on a :

VA	{ <i>ḡaamitude</i>	manger ensemble, en même temps, au même lieu
	{ <i>ḡaamodude</i>	se rogner, se manger au même moment ou à la même occasion
VP	{ <i>ḡaamideede</i>	être mangés ensemble, en même temps
	{ <i>ḡaamodeede</i>	être mangés à la même occasion, en même temps
VM	- <i>ḡaamodaade</i>	être rognés ou se rogner ensemble, en même temps

Avec *lootude* laver, on a :

VA	{ <i>lootitude</i>	laver ensemble, laver en compagnie de
	{ <i>lootodude</i>	se laver au même lieu ou au même moment que
VP	{ <i>lootideede</i>	avoir été lavé avec, en compagnie de . . .
	{ <i>lootodeede</i>	s'être lavé avec, au même moment que . . .
VM	- <i>lootodaade</i>	se laver au même lieu, au même moment que

Ainsi, malgré l'adaptation, pour des raisons structurelles, du monème fonctionnel à la nature du verbe considéré, une légère différence sémantique existe entre - *id* - et - *od* .

On remarquera par ailleurs que la voyelle de liaison - *i* - du monème fonctionnel - *id* - est une voyelle instable qui, souvent éliée, favorise une gémiation consonantique par assimilation :

Exemples : *wafude* = faire, mettre, *wafidude* = mettre ensemble, mêler, mélanger, brouiller
wafidude > *wafḡdude* > *waddude*
hoḡfude = habiter, demeurer; *hoḡfidude* = habiter ensemble
hoḡfidude > *hoḡḡdude* > *hoddude*

Mais l'apocope de la voyelle de liaison n'aboutit pas nécessairement à une gémiation consonantique. En effet :

welude être doux, être agréable; *welidude* être doux ensemble, s'entendre
welidude > *weldude*

Notons enfin que l'emploi des infixes de dérivation - *id* - et - *od* - entraîne souvent l'usage redondant de la particule autonome de liaison *e*.

yahidude e aller ensemble avec
lootodude c se laver en même temps que
 se laver ensemble avec

Cette redondance, courante dans le langage ordinaire, n'est pas inconnue en poésie et semble traduire tout à la fois un souci de précision et d'insistance, notamment quand il s'agit d'une énumération. Son absence donnerait, en tout cas, une fâcheuse impression de déséquilibre interne des syntagmes. La redondance, bien entendu, est impossible lorsque l'élément verbal du segment considéré est intransitif.

B. FONCTIONS LOCATIVE, CAUSALE, INSTRUMENTALE . . .

Les explications précédentes restent valables pour les fonctions circonstancielles de moyen ou d'instrument, de cause, de lieu et de manière qui s'expriment par les monèmes

- ir - et - or -.

- ir - pour la VA:

toŋirde pleuvoir par, à l'aide de
 pleuvoir de façon, pleuvoir comme
 pleuvoir du côté de, vers
 pleuvoir parce que, à cause de

- ir - pour les VA et VP:

yidude et yideede (= aimer)
 yidirde = VA
 yidireede = VP

- or - pour la VM:

daanaade = dormir = daanorde
 daanoraade
 daanoreede

- or - pour les VM et VP:

belaade et beleede (= se coucher)
 belorde
 beloraade
 beloreede

- ir - et - or - pour les VA, VM et VP:

ŋaamude, ŋaamaade et ŋaameede (= manger)

VA { ŋaamirde
 ŋaamorde
 VP { ŋaamireede
 ŋaamoreede
 VM ŋaamoraade

Il existe une nuance sémantique assez sensible entre ŋaamirde et ŋaamorde; entre ŋaamireede et ŋaamoreede. Avec le monème - ir - les fonctions exprimées sont exclusivement instrumentale, causale, locative ou comparative. Avec le monème - or - elles ont tendance, par surcroît, à devenir accidentelles, occasionnelles ou accessoires.

Notons aussi que les infixes de dérivation - ir - et - or - apparaissent obligatoirement à l'intérieur de l'élément verbal du segment prédicatif dans les cas suivants:

a) comparaison exprimée par les particules autonomes de comparaison wa, wano, wayma, wayta (= comme, tel que):

himo laŋiri wa il est aussi propre que, propre comme
 himo horotii wa il est aussi maigre que, maigre comme

b) simultanéité ou imminence exprimée par le monème no (= dès que, aussitôt que):

no o hewtiri, yahaa dès qu'il sera arrivé, tu t'en iras
 no o daanori, araa dès qu'il sera endormi, tu viendras

c) interrogation – causale ou instrumentale exprimée par le monème autonome *no* ou sa forme complète *honno*:

no *ḡaamirdaa?* = *honno* *ḡaamirdaa?* comment as-tu mangé?
no *horordaa?* = *honno* *horordaa?* comment as-tu maigri?

d) particules autonomes d'instrument ou de comparaison *nii* (= ainsi), de manière *non* (= de cette façon), de lieu *ton* (= là-bas) et de cause *fii* (= pour, à cause de):

yahir nii va ainsi
horor nii maigris ainsi
yahir non va de cette façon
horor non maigris de cette façon
yahir ton va par là-bas
horor ton maigris par là-bas
yahir fii va à cause de
horor fii maigris à cause de

e) emploi des syntagmes de causalité, de manière, de comparaison et de lieu suivants:

ko honno? comment est-ce que? ex. *ko honno yahrttaa?*
ko nii c'est ainsi que; ex. *ko nii yahrttaa*; *ko nii horortaa*
ko non c'est de cette façon que; ex. *ko non yahrttaa*
ko ton c'est par là-bas que; ex. *ko ton yahrttaa*
ko fii c'est à cause de . . . que; ex. *ko fii . . . yahrttaa*

C. FONCTION DE RÉCIPROCITÉ

La fonction de réciprocité s'exprime par les monèmes *indir* et *ondir*:

– *indir* – pour les verbes exclusivement actifs et passifs
 – *ondir* – pour les verbes exclusivement moyens et passifs
wallude aider; *wallindirde* s'entr'aider
yidude aimer; *yidindirde* s'entr'aimer
jamfaade trahir; *jamfondirde* se trahir mutuellement
ballaade concurrencer; *ballondirde* se concurrencer

indir et *ondir* s'emploient pour les verbes qui existent aux trois voix.
 avec *piyude*, *piyaade*, et *piyeede* (= frapper, cogner, heurter)

on a:

VA { *piyindirde*
 piyondirde VP { *piyindireede*
 piyondireede
 VM *piyondiraade*

On pourrait former, dans le premier exemple, *wallondirde* qui indiquerait toutefois que l'entr'aide est plus objective que subjectivement voulue. De même, il serait possible de former *jamfindirde* qui insisterait plus, alors, sur la préméditation de la trahison réciproque.

Le monème – *indir* ainsi qu'on l'a vu, semble indiquer que la réciprocité est consciente et subjectivement voulue, tandis que – *ondir* marque qu'elle est simultanée dans le temps, peut-être même involontaire, inconsciente, et simplement objective.

Le morphème – *ondir* – ne marque pas toujours la réciprocité. Dans certains infinitifs extrêmement rares dans la langue, on le trouve avec la simple valeur d'action ou d'état réfléchi:

hibbude verser; *hibbondirde* = *hibbondiraade* s'effondrer

II FONCTIONS EXPRIMÉES PAR UN SEUL INFIXE DE DÉRIVATION

Ce sont:

A. LA FONCTION ATTRIBUTIVE

Elle est marquée par l'infixe - an - :

laataade arriver, se produire; laatanaade avoir lieu au profit ou au détriment de
yahude aller; yahande aller au profit ou au détriment de

B. FONCTION FACITIVE

Elle est marquée par le monème in - :

wadude faire; wadinde faire faire
yahude aller; yahinde faire aller, faire marcher
wowlode parler; wowlode faire parler

Souvent le monème - in - est, par excellence, l'indicateur de certains états physiques acquis et considérés comme exagérément développés. L'élément verbal auquel s'infixe - in - est, dans ces cas, formé sur la base d'un substantif nominal:

dotinde avoir de la croupe
kuupinde avoir de grosses joues
ko'inde avoir une grosse tête
kollinde avoir de gros doigts
dotinde < dote croupe
kuupinde < kuupi joues
ko'inde < ko'al < hoore tête
kollinde < kolli < hondu doigt

L'infixe - in - a tendance à supprimer l'allongement des voyelles du radical verbal et à favoriser la formation de consonnes géminées:

feenude se révéler, se découvrir, apparaître
feeninde découvrir, révéler > feeninde
laamaade commander, régner
laaminde introniser > lamminde

Par ailleurs, la voyelle de liaison du morphème - in - se comporte comme une voyelle instable et son élision entraîne la formation de consonnes géminées par assimilation:

jangude étudier; janginde instruire
janginde > jangude > jannude
fenude mentir; feninde faire mentir > fennude

C. LA FONCTION DE RENOUVELLEMENT, D'INTENSIFICATION, DE CONTINUITÉ OU D'INVERSION ET LA FONCTION RÉPLÉCHIE D'UNE ACTION OU D'UN ÉTAT

Ces fonctions diverses s'expriment par le monème - it - :

naamude manger; naamitude remanger, manger de nouveau
waylude transformer, waylitude renverser, retourner, trans-
transvaser; former radicalement
muncude écraser; muncitude pulvériser
uddude former; udditude ouvrir
piyude frapper; piyitaade se frapper
hawkude abandonner, hawkitaade s'abandonner
perdre

On remarquera que, dans le cas d'une action réfléchie, le monème fonctionnel – it – confère automatiquement et exclusivement la marque distinctive – aade à l'infinitif verbal considéré, contribuant à souligner, de cette façon, que la voix moyenne constitue la voix par excellence des actions réfléchies.

Notons par ailleurs que les fonctions de it sont si nombreuses qu'elles comportent des risques sérieux de confusion. Aussi, l'usage introduit-il des éléments autonomes de démarcation. Ainsi, pour exprimer une action continue et habituelle, on recourt, dans bien des cas où la confusion reste possible, aux verbes synonymes *suttude* et *woowude* (= s'habituer) que l'on substitue volontiers à l'infixe – it. Cette introduction n'exclut d'ailleurs pas l'utilisation redondante de – it; mais elle ne la suppose pas nécessairement.

Pour exprimer qu'une action se renouvelle ou se répète, on emploie la particule autonome *kadi* (= encore, aussi) que l'on utilise en redondance avec – it –. L'introduction de *kadi* rend inutile le maintien de it. La suppression de celui-ci n'en est cependant pas automatique.

Notons enfin que la voyelle de liaison du morphème – it – est une voyelle instable dont l'élision, fréquente, entraîne une gémination consonantique par assimilation:

sokude fermer à clef, *sokitude* refermer ou ouvrir
Avec *sokitude* > *soktude* > *sottude*
wafude faire ou mettre; *waditude* refaire ou remettre
Avec *waditude* > *wadtude* > *wattude*

Mais l'élision de la voyelle de liaison n'entraîne pas nécessairement une gémination consonantique.

En effet:

holude être démuné de vêtements; *holitude* avoir des habits ou être encore une fois démuné de vêtements
holitude > *holtude*
welude être agréable, sucré, doux
welitude redevenir doux ou sucré
welitude > *weltude*

D FONCTION D'ÉLOIGNEMENT

La fonction d'éloignement dans l'espace ou dans le temps (passé ou futur) s'exprime par le monème – oy –:

yahude aller; *yahoyde* aller plus loin ou plus tard
waalaade se coucher, *waaloysade* aller se coucher, se coucher plus tard ou plus loin

Lorsque la réalisation d'une action semble hypothétique, – oy – a tendance à apparaître dans l'élément verbal de cette action:

mi sikki o aray je crois qu'il viendra
mi sikkaa o aroyay je ne crois pas qu'il viendra; je ne crois pas qu'il va venir (action conjecturale)
a aray? tu viendras (n'est-ce pas que tu viendras)
a aroyay? tu viendras? (oui ou non)

Dans l'avant-dernier exemple, la question est formulée de façon telle que la réponse attendue et souhaitée est positive. Dans le dernier exemple, on n'est pas départagé sur les deux éventualités et on ne marque aucune préférence pour l'une ou l'autre réponse possible.

Souvent, lorsque deux actions se trouvent envisagées, dont la seconde ne peut être exécutée qu'après la première, l'élément verbal de celle-là est affectée par l'infixe - oy - :

si a yahii ngesa a yi'oyii ton baaba si tu vas au champ et y vois papa
yahu addoyaa aalaaji hare va rapporter des instruments de guerre

III LA FONCTION DE SIMULATION

Cette fonction requiert l'emploi concurrent des deux infixes - inkin - et - intin - :

jangude lire, étudier; janginkinaade faire semblant d'étudier
jangintinaade se vanter à tort d'étudier

Théoriquement, - inkin - exprime la simulation au premier degré, tandis que - intin - précise que le sujet "se vante à tort de". Il n'empêche que tous les deux marquent avant tout une simulation. L'usage, d'ailleurs, confond ces deux infixes et tend à adopter uniformément - inkin - pour exprimer la fonction de simulation. L'introduction de la consonne intercalaire k pourrait relever, dans ce cas, du souci d'éviter de multiplier les possibilités de confusion, la consonne t étant déjà suffisamment exploitée par ailleurs.

Quoi qu'il en soit, on notera que l'utilisation des infixes de dérivation - inkin - ou - intin - entraîne automatiquement et exclusivement l'emploi de la marque -aade dans l'infinitif verbal concerné; ce qui, encore une fois, souligne la valeur réfléchi de la voix moyenne.

EMPLOIS ET VALEUR DES INFIXES DE DÉRIVATION

Dans un même élément verbal, on n'emploie généralement qu'un seul infixé de dérivation.

Il est cependant possible d'en employer plusieurs au sein d'un même élément verbal sous réserve de ne point franchir une certaine limite au-delà de laquelle on surchargerait les signifiants et compliquerait inutilement le message.

Les éléments nominaux, quant à eux, ne peuvent s'adjoindre qu'un seul monème fonctionnel infixé. De même, les éléments verbaux des segments du langage ordinaire se contentent d'un infixé de dérivation et ne recourent que rarement à deux. Les couples formés avec - oy - et - an - sont alors les plus usuels.

Dans le langage littéraire, notamment poétique, la limite raisonnable se situe aux environs de trois infixes. Cette extension extraordinaire répond au souci qu'éprouve l'artiste de composer des unités lexicales de certaines dimensions et de certaines qualités métriques. Encore faut-il que, dans ces cas, les monèmes fonctionnels choisis indiquent des fonctions suffisamment démarquées et qu'ils se juxtaposent à la racine verbale selon un certain ordre et selon cet ordre seulement.

A l'extrême limite, on peut employer jusqu'à quatre monèmes fonctionnels internes.

Dans une série d'infixes juxtaposés, - it - se place immédiatement après la racine verbale. En l'absence de - it -, cette place revient à id. Plus il s'éloigne du radical verbal, plus le locuteur est libre dans la classification des autres monèmes fonctionnels à l'intérieur de l'élément verbal considéré:

Avec yahude 'aller', on peut avoir:

yahude + it = yahitude

yahude + it + id = yahitudide

yahude + it + id + oy = yahitudoyde

yahude + it + id + oy + an = yahitudoyande

yahitudoyande aller de nouveau, ensemble, plus loin ou plus tard, au profit ou au détriment de

L'ordre *it* + *id* est fixé et impératif.

L'ordre *oy* + *an*, plus éloigné du radical verbal et moins important pour la précision chronologique ou spatiale étant donné la destination de l'action, est facultatif. Le locuteur aurait donc pu dire *an* + *oy* et obtenir *yahitidanoyde*.

Bien qu'elles soient correctes et facilement compréhensibles, les formes *yahitidoyande* et *yahitidanoyde* se situent à l'extrême limite et paraissent déjà intellectuelles et recherchées.

Les infixes de dérivation revêtent ainsi une importance de premier plan dans la morphologie et la syntaxe du FULFULDE. Leur étude relève tout à la fois de la structure et de la stylistique de cette langue. Nos remarques, qui partent du parler de Guinée comme base d'analyse, ne sont évidemment pas exhaustives. Même dans ce parler, en effet, elles n'ont abordé que les monèmes les plus usuels. Nous ne prétendons pas, en tout cas, avoir dégagé ici des conclusions définitivement valables pour l'ensemble des parlers du FULFULDE. Néanmoins, une conclusion générale paraît déjà s'imposer. C'est la nécessité, dans un quelconque recensement lexical de cette langue, de préciser si les éléments verbaux existent aux trois voix active, moyenne et passive ou s'ils n'existent qu'à deux ou à une seule de ces voix.